



La Tremblade le 1er Février 1993

Station de la Tremblade

Mus du Loup, boîte postale 133, 17390 La Tremblade

Tél. 46.36.18.41

Fax 46.36.18.47

Télex 632 160 F

Monsieur le Préfet
Préfecture de la Charente-Maritime
17 LA ROCHELLE

OBJET : Situation du bassin conchylicole de Marennes-Oléron

V/REF : AR/EL/n°40/BOA

N/REF : 012/93/DEL/LT

P/JTE : Enquête

Monsieur le Préfet,

Comme suite à votre demande d'avis citée en référence j'ai l'honneur de vous faire part des informations suivantes :

Devant les fortes pluviosités et les mortalités constatées dans les différents secteurs du bassin, notre laboratoire a recueilli un certain nombre d'informations sur les paramètres environnementaux et s'est livré à une petite enquête sur les trois rives du bassin, auprès de professionnels ayant (ou non) perdu des huîtres.

Eléments environnementaux :

Précipitations, température, insolation :

Selon le bulletin climatologique de Charente-Maritime une pluviométrie (moyenne) excédentaire de 52% par rapport à la normale a été observée en octobre 1992 avec des valeurs plus importantes encore sur la zone du bassin (200% au Château d'Oléron). De plus, ce mois était froid (températures inférieures à la normale tout au long du mois). Le même phénomène s'observe en novembre (excédent global de 31% pour les précipitations) mais avec une remontée des températures au dessus de la normale. Pour les deux mois, l'insolation est inférieure à la normale (55% et 70% de l'insolation

normale pour octobre et novembre). Ces conditions météorologiques ne sont pas favorables au développement du phytoplancton nécessaire aux mollusques.

Hydraulique : (données fournies par la D.D.E., l'UNIMA, la Mairie de Saujon)

Ces précipitations ont entraîné des crues :

- la crue de la Charente au mois de novembre atteint 260 m³/s à St Savinien. Ce niveau de crue, observé tous les deux ou trois ans n'est pas exceptionnel.
- la crue de l'Arnoult qui peut représenter jusqu'à 20 m³/s et se retrouve dans le canal Charente-Seudre, a été évacuée vers la Charente par l'écluse de Biard.
- la crue de Seudre a dû être évacuée par les écluses de Ribérou et avant le 17 décembre il n'a pas été possible de fermer les écluses sauf à noyer les bas quartiers de Saujon. A partir du 17 décembre ces écluses ont été fermées, mises en déversoir à marée montante et ouvertes à marée descendante. La Section Régionale Conchylicole a d'ailleurs admis à la fin du mois de novembre qu'il était impossible de faire autrement.
- le problème des apports de marais agricoles, drainés ou non, est plus complexe à appréhender.

Un marais non drainé restitue 80% de la pluie qu'il reçoit lorsque le sol est complètement saturé (100% dans le cas d'un marais drainé - Données INRA).

Si l'on prend comme exemple les marais drainés de Moeze Brouage (environ 600 ha) on obtient pour le mois d'octobre 1,5 m³/s en moyenne.

Les apports du marais, s'ils sont conséquents, ne sauraient donc se comparer avec l'apport des cours d'eau.

Les ouvertures de vannes sur le canal Charente-Seudre se sont faites du 30 octobre au 2 novembre puis du 19 au 22 novembre, pour ce qui est de Marennes (à Baugeay du 27 octobre au 9 novembre et du 13 au 22 novembre) c'est à dire normalement en marée de morte eau, sauf fin octobre à Beaugeay.

De manière générale on ne peut donc pas considérer que les quantités d'eau douce arrivées à la mer sont exceptionnelles.

Eléments biologiques :

La dernière évaluation des stocks d'huîtres sur le bassin de Marennes-Oléron a été réalisée cet été et les données ne sont pas encore disponibles. Pourtant nous avons relevé au cours des échantillonnages que de nombreux parcs étaient abandonnés et couverts d'huîtres issues du captage naturel. Nous estimons par exemple cette biomasse improductive à trois kilogrammes par mètre de table vide. De plus, on observe une baisse des performances de croissance depuis trois ans sur un élevage de référence au centre du bassin (Les Doux ; données du laboratoire régionale aquacole).

Des huîtres de 24 mois présentaient en septembre 1990 1,3 g de chair (poids sec) ; en septembre 1991 ce dernier n'était que de 0,8 g. En septembre 1992 il n'est plus que de 0,5 g au même âge.

Le phytoplancton n'a pas été très abondant cet automne. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la plupart des huîtres du bassin soient dans un tel état de maigreur,

donc affaiblies. Le phénomène se poursuit, la température de l'eau de mer étant plus élevée que la normale (autour de 8°C au lieu de 4 à 5° C en Janvier). S'il n'y a pas de phytoplancton disponible au printemps, des mortalités importantes sur parcs sont possibles.

La brève enquête réalisée auprès de quelques expéditeurs (dont vous trouverez les détails en annexe) ainsi que diverses observations recueillies depuis montrent dans la plupart des cas (mais pas toujours il est vrai) que les mortalités en claires sont observées sur des huîtres maigres (donc mal armées pour résister aux changements brusques de salinité), venant souvent d'autres bassins (où les conditions de milieu étaient différentes) et avec des charges assez fortes : il nous a été donné comme indication sur une claire verte d'Oléron une charge au sol de soixante huîtres au mètre carré ce qui avec des huîtres de 80 grammes donnerait déjà 48 tonnes à l'hectare. Nous avons observé également des claires chargées de poches entassées les unes contre les autres (servant donc simplement de réserve...).

Enfin, ce qui paraît plus grave, la plupart des professionnels n'ont pas fait de mesures de salinités régulières et fréquentes, en particulier avant d'alimenter les claires. Cette pratique doit, à notre sens, devenir indispensable.

Gestion hydraulique commune :

Le premier protocole d'accord agro-conchylicole prévoyait une concertation et en tout cas une information préalable à tout lâcher d'eau entre les deux professions, à l'échelon local. Ceci n'est toujours pas respecté partout : le fait que les ostréiculteurs soient allés imposer l'arrêt de la station de pompage du marais de St Augustin au mois de Novembre montre bien que la communication ne passe pas. Des difficultés nous ont aussi été signalées à Brouage...

D'autre part, il est sûr que l'eau de pluie du bassin versant parvient beaucoup plus vite à la Charente qu'il ya quelques années, comme le reconnaissent les syndicats d'irrigants, du fait du recalibrage des fossés, de la diminution des haies, etc...

Enfin, le réseau hydraulique agricole aurait certainement pu être maintenu à un niveau plus bas (pas de sécheresse à craindre en cette saison) ce qui aurait permis d'attendre un peu avant les lâchers.

En conclusion, ces mortalités ont frappé des huîtres le plus souvent affaiblies, venant souvent d'ailleurs, à des charges importantes en claires et surtout confrontées à de brusques variations de leurs conditions de milieu. S'il n'était pas toujours possible de faire face à ce dernier facteur, la mesure fréquente de la salinité et de la température de l'eau aurait pû (aurait dû...) être faite par tous et que cela aurait sans doute permis d'éviter une partie de ces mortalités.

Enfin, si les conditions météorologiques ne nous paraissent pas avoir eu un caractère exceptionnellement grave, la gestion commune des réseaux hydrauliques s'est encore mal faite entre les deux professions, avec un réseau agricole qui a changé en

partie de fonction en quelques années et un réseau ostréicole en aval qui demanderait à être amélioré (aménagement, gestion de l'eau) pour s'adapter à ces nouvelles conditions.

Espérant avoir répondu à votre demande et restant bien sûr à votre disposition pour tout renseignement ou action dans le cadre de notre mission, je vous prie de recevoir Monsieur le Préfet, l'assurance de ma respectueuse considération.

Le Chef de Laboratoire Environnement
et Aménagement Littoral
D. MASSON

Copies :

Dossier

Chrono

Directeur de l'Environnement Littoral à l'IFREMER

//IFREMER/Brest/Service Aménagement Littoral

//IFREMER/Nantes/Service Qualité des Ressources

//IFREMER/Nantes/Service Qualité du Milieu

//IFREMER/La Rochelle

//IFREMER/Nantes/Adjoint au Directeur des Ressources Vivantes Aquacoles